



Beaux-arts Colossale, libre et fantastique, la citadelle de céramique érigée à Renens par Danielle Jacqui. Rencontre. >> 32/33



Le retour à Fribourg de Lukas Bärfuss

Littérature. Il est l'un des dramaturges les plus reconnus de la scène germanophone. Passé par Fribourg durant ses années de galère, l'écrivain y fait son retour sous les honneurs universitaires. >> 31

MAGAZINE

CULTURE

29

LA LIBERTÉ
SAMEDI 12 NOVEMBRE 2022



Dessiné par Jean Nouvel, le Musée national du Qatar a été inauguré en 2019. Jirayu Koontholjinda

Au Qatar, les musées prolifèrent à grand renfort de pétrodollars pour fleurir un désert culturel et combler un vide identitaire. Eclairage

LA CULTURE À TOUT PRIX

<< THIERRY RABOUD

Moyen-Orient >> Il y avait ici un désert sans histoire. Puis le pétrole a jailli, et les immeubles fiers, et le besoin de se raconter. Alors le Qatar, pour s'acheter une légitimité que cette Coupe du monde doit aussi entériner, a misé sur la culture.

Depuis deux décennies, les musées prolifèrent donc sur le sable de la péninsule, signés des plus grands architectes de la planète. Armada grandiloquente qui doit servir à damer le pion aux voisins émiratis sur l'échiquier régional (où Abu Dhabi a ouvert le jeu avec son Louvre en 2017), mais aussi à combler le vide identitaire d'une pétromonarchie en mal de passé comme d'avenir. L'éclairage de Lorraine Engel-Larchez, autrice de *La politique culturelle du Qatar*.



beaucoup fait pour éduquer son peuple, notamment avec l'accès gratuit aux musées.

Un peuple sans véritable histoire... Cette prolifération de musées a-t-elle vocation à combler un certain vide identitaire?

Oui, il y a une volonté claire de donner au pays la profondeur historique et culturelle qui lui fait défaut. C'est un Etat qui, sur le plan historique, n'a pas d'identité car il a toujours été englobé dans des empires dominants: la dynastie des Omeyyades, le califat abbasside, les Portugais, enfin l'occupation ottomane et le protectorat britannique... Le Qatar n'existe de

manière indépendante que depuis 1971. Il ne faut pas oublier que c'était un peuple de pêcheurs de perles, marqué par une organisation tribale assez erratique, avant l'essor il y a 150 ans de la famille souveraine Al Thani puis le développement grâce aux ressources pétrolières. Face à une culture de l'oralité, les musées participent d'une sorte d'invention d'un patrimoine à l'occidentale, avec toutes les institutions légitimantes que cela peut supposer.

Quels sont les moyens alloués à ce développement patrimonial?
En 2014, Sheikha Mayassa a été désignée par le magazine *Forbes* comme l'une des cent femmes les plus puissantes au monde.



«L'ambition est de positionner Doha en capitale culturelle de référence»

Lorraine Engel-Larchez

Elle bénéficie d'un budget annuel d'un milliard de dollars pour constituer ce patrimoine. Elle a notamment acquis *Les Joueurs de cartes* de Paul Cézanne pour un montant record, et invité des artistes aussi connus qu'Ai Weiwei ou Jeff Koons.

Une ouverture culturelle qui se heurte pourtant à la censure...

On se souvient de l'exposition sur les JO présentée à Doha en 2013, où la nudité de statues antiques avait été voilée... Le ministre grec s'en est offusqué, et les Qataris ont préféré renvoyer les œuvres que les dévoiler. Derrière le discours officiel d'ouverture, il y a effectivement un filtre qui continue d'opérer, par exemple pour le film d'animation Pixar *En Avant*, censuré en raison de la présence d'un personnage secondaire lesbien. Seul le Mathaf, le musée d'art contemporain, peut se permettre de montrer des œuvres un peu plus sulfureuses.

La culture est-elle aussi une manière de s'acheter un avenir?

L'ambition est clairement de positionner Doha en capitale culturelle de référence dans le monde arabe contemporain. Il faut dire que l'identité du Qatar est fragilisée sur le plan historique, on l'a dit, mais aussi du fait de son manque de renouvellement démographique. Il y a donc un réel besoin pour Doha de rester attractif, car les nationaux ne forment que 10% de la population, le reste étant composé d'expatriés et d'immigrés tenus par la «kafala», ce système d'esclavagisme moderne.

Un Musée de l'esclavage a pourtant été inauguré en 2015...

Pour faire face aux critiques des associations de défense des droits de l'homme, Doha a prétendument aboli la «kafala» en 2015 et ouvert dans la foulée un Musée de l'esclavage. Mais ce n'est qu'une manière de s'acheter une virginité auprès des ONG, en se servant de la caution d'un musée pour faire croire qu'il s'agit là d'une pratique désormais ancienne...

Et que dire des investissements culturels à l'étranger?

C'est clairement une forme de *soft power*, dont les effets sont très visibles en France. Outre le PSG, il faut mentionner le dépôt à l'Hôtel de la Marine de la collection du cheikh Al Thani, cousin de l'émir. Un hôtel particulier désormais consacré en permanence aux chefs-d'œuvre de cette collection... Pour le Qatar, l'art et la culture sont une manière de gagner en légitimité sur la scène internationale. >>

>> Lorraine Engel-Larchez, *La politique culturelle du Qatar*, Ed. L'Harmattan, 2015, 268 pp.

Quelle est l'origine de cette frénésie culturelle?

Lorraine Engel-Larchez: C'est un mouvement assez récent. Il date de 2005 avec la création de l'Autorité des musées du Qatar, présidée par Sheikha Mayassa, la sœur de l'actuel émir. Elle a vraiment joué un rôle déterminant dans cet essor. Née en 1982, elle a étudié à l'étranger, à New York et Sciences Po Paris notamment, et développé une sensibilité à la culture occidentale, même si elle continue de porter l'abaya (la robe islamique traditionnelle, ndr). C'est un personnage qui incarne bien cette bipolarité du Qatar, entre conservatisme moral et ouverture. Elle a aussi

LES JOYAUX CULTURELS QATARIS

MUSÉE D'ART ISLAMIQUE

INAUGURÉ EN 2008

Premier jalon pour tenter de transformer Doha en capitale culturelle, le Musée d'art islamique a été conçu par leoh Ming Pei, l'architecte de la fameuse Pyramide du Louvre. Il aurait coûté 350 millions de dollars. Ses collections, constituées depuis les années 1990 par l'émir, abritent quelque 4000 pièces emblématiques de l'art islamique du VII^e au XIX^e siècle. Après une rénovation de 18 mois, il vient de réouvrir. Sa muséographie, jusqu'alors fondée sur la simple beauté esthétique des objets présentés, a été revue avec l'ambition de mieux «raconter les histoires derrière les chefs-d'œuvre». >>

MUSÉE NATIONAL DU QATAR

INAUGURÉ EN 2019

C'est un autre Prix Pritzker qui a dessiné la silhouette spectaculaire de ce nouveau musée national, devisé à 434 millions de dollars. L'architecte français Jean Nouvel, également en charge du Louvre Abu Dhabi, a imaginé une gigantesque rose des sables de 539 pétales de béton pour servir d'écrin au plus grand musée du pays. A l'intérieur, un parcours immersif déploie une histoire mythifiée qui va des temps reculés à l'hypermodernisme et du commerce de perles à l'épopée du gaz et du pétrole. Comme une manière pour cette jeune pétromonarchie de s'offrir un véritable récit national. >>

MAIS ENCORE...

ART MODERNE, SPORT, AUTOMOBILE

Parmi les réalisations les plus emblématiques, il faut citer la Bibliothèque nationale, dessinée par le fameux Pritzker néerlandais Rem Koolhaas, inaugurée en 2018 avec l'ambition d'incarner le visage progressiste du pays, ou encore le Mathaf, musée d'art moderne arabe conçu par l'architecte français Jean-François Bodin, ouvert un an plus tard. Le sport, autre levier de légitimation identitaire, n'est évidemment pas oublié avec un Musée olympique et sportif inauguré en mars dernier, tandis qu'un Musée de l'automobile devrait sortir du sable l'an prochain, dessiné lui aussi par Rem Koolhaas. >> TR